



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

RAV BEN-TSION ABBA CHAUL



Le Rav Ben-Tsion Abba Chaoul est né à Jérusalem en 5684/1924. Son père, Rabbi Eliyahou, était une personnalité de haut niveau, attentif aux moindres détails de la Halakha. Né en Perse (Iran), il était monté en Erets Israël avec ses parents, consécutivement à une menace de conversion forcée à l'islam. Il était l'élève du Rav Tседаqа 'Hutsin et du Rav Ya'aqov Moutsafi. Le Rav 'Hutsin était quant à lui d'origine irakienne. Arrivé à Jérusalem, il construisit avec ses propres deniers une synagogue, autour de laquelle il réunit quelque quarante familles. Il engageait les membres de la communauté à étudier au moins trois heures par jour. C'est dans cette atmosphère que germa le premier noyau séfarade significatif de la période moderne. Tous les enfants de ces familles ont par la suite étudié en Yéshiva. Cette communauté comptait notamment les familles Abba Chaoul, Yossef (le père du Rav 'Ovadya Yossef), le Rav Tawfiq (ses enfants sont d'importants Rabbanim aujourd'hui), et d'autres encore. Sa mère se plaisait à accueillir chacun de ses enfants (elle avait quatre garçons et neuf filles) à son retour de l'école en disant : "Ils reviennent du 'héder, on sent sur eux l'empreinte de la Torah", avec un enthousiasme qui les encourageait fortement dans leur voie. L'un de ces enfants est Rabbi Its'hak Abba Chaoul, figure rabbinique de premier plan. Rav Ben-Tsion a étudié dès lors à la Yéchivath Porath Yossef, alors située en Vieille Ville. Son assiduité était telle qu'il étudiait une page de Guémara avec ses commentaires à l'aller, entre le quartier des Boukharim et la Vieille Ville, et une autre le soir, à son retour, avec un compagnon de route (qui n'était autre que le Rav Ovadya Yossef). Il s'est marié en 1949. Son épouse était la fille du Rav Yossef Charhabani, lui aussi l'une des personnalités marquantes de la ville en son temps. Malgré l'indigence matérielle qui régnait dans leur foyer, toute leur descendance a fait preuve de fidélité religieuse absolue et s'est montrée inflexible dans son application des mitsvoth, ce qui était bien rare en ces périodes d'épreuve dans la Jérusalem du milieu du siècle. Durant des dizaines d'années, le Rav Ben-Tsion a étudié, puis enseigné à la Yéchivath Porath Yossef. Ses maîtres étaient le Rav Ezra Attiya et le Rav Avraham Addès. Le Rav Attiya était son guide principal.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Il disait souvent de lui que nul n'a étudié dans ces dernières générations le Talmud avec autant de précision, décryptant chaque parole de Rachi, comme le Rav Attiya, et que nul n'a appréhendé le Talmud avec une telle profondeur, en vue d'arriver aux conclusions halakhiques qui s'imposent, comme le 'Hazon Ich. Il utilisait abondamment les commentaires de ce dernier. Avant la mort de son maître, le Rav Attiya, il s'est vu confier par ce dernier la direction de la Yéshiva, poste auquel il est resté attaché pendant plus de trente ans. Il enseignait le matin le traité étudié à la Yéshiva, l'après-midi le Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpath à des étudiants mariés, et le soir, il donnait cours à des personnes appartenant au monde du travail. Le Chabbat, il donnait un cours de Halakha à une centaine d'avrékhim. Plus tard, lorsque son beau-père fonda une Yéshiva où l'on prodiguait un savoir exclusivement basé sur la mystique juive, il trouvait encore le temps, le soir, d'étudier cette discipline. Son application à l'étude était de notoriété publique, au point que l'un des sages de la génération précédente a dit que rares étaient les personnes capables de s'investir avec une telle acuité dans un bref passage du Gaon de Vilna sur le Choul'han 'Aroukh comme lui. Il étudiait avec une telle vivacité que son entourage ressentait combien il retirait de cela toute sa vitalité. Déjà dans sa jeunesse, il y a plus d'un demi-siècle, il eut l'occasion de prouver ses capacités : lors d'un cours donné par un invité ashkénaze américain à la Yéchivath Porath Yossef, un lieu qui était alors considéré comme ne privilégiant pas l'étude en profondeur, l'orateur a formulé une question ardue à laquelle le Rav Ben-Tsion a répondu d'emblée. Le premier a exprimé sa surprise : il avait, en son temps, soumis cette question à l'un des grands de la génération d'avant-guerre, le Rav de Dwinsk, Rav Méir Sim'ha hakohen, auteur du fameux commentaire de la Torah intitulé Méchekh 'Hokhma. Or, celui-ci eut besoin d'un délai de quarante-huit heures pour fournir la réponse idoine. Sa simplicité sortait du commun, alors qu'il était l'un des maîtres les plus versés de sa génération dans tous les domaines de la Torah, et ses relations avec l'ensemble des notables toraniques étaient d'une franchise et d'une rare aisance. Il était lui-même en contact régulier avec les grands noms de sa génération, en particulier le Rav Chelomo Zalman Auerbach, qu'il consultait souvent pour s'entretenir de questions de Halakha. Il n'a toutefois commencé à rédiger des responsa que relativement tard, voici quelque trente ans, alors que ses connaissances dans tous les domaines du droit hébraïque étaient très étendues. Les responsabilités morales et spirituelles découlant d'une telle activité semblent lui avoir inspiré quelque frayeur. Mais le Rav Tsadqa d'une part, puis le Rav Betsalel Zolti de l'autre, l'ont pratiquement forcé à répondre aux questions, puis à siéger au Beth Din. Il a symbolisé pour nombre de jeunes l'image même du Roch Yéshiva, édifiant une nouvelle génération d'élèves, qui dirigent aujourd'hui eux-mêmes des institutions où est assurée la transmission de l'étude dans sa version séfearde. Celle-ci consiste à questionner le texte de la Guémara dans toute sa profondeur, plutôt que de solliciter les commentaires.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

En seconde phase, c'est le Maharam Schif qui est plutôt consulté, ainsi que, bien sûr, les gloses des Richonim. Durant les premières années passées à Porath Yossef, il avait refusé que l'on étudie d'autres traités que ceux de Nachim et Nézikim durant la journée, considérant que c'est à travers ces textes que l'on contracte les meilleures habitudes réflexives. Les soirées étaient pour leur part consacrées à l'apprentissage des traités de Mo'ed, dédiés aux diverses fêtes de l'année. Mais par la suite, il a changé d'avis, sans doute du fait des changements de mentalité au sein du public. Sa compréhension de l'âme des jeunes était très profonde. Il savait comment s'adresser aux élèves, et, à Porath Yossef, le corps enseignant savait que si Rav Ben-Tsion prenait l'initiative de parler avec un jeune qui posait problème, l'affaire était réglée au terme de l'entretien. Un jour, un jeune a trouvé un billet de 50 livres israéliennes, une très forte somme à l'époque, dans une salle de la Yéshiva. Le billet était plié. Le jeune a prévenu son entourage qu'il savait quelle attitude la loi préconise en de tels cas, mais a jugé plus sage d'aller consulter Rav Ben-Tsion. Celui-ci a sorti un autre billet et le lui a remis, puis lui a dit de faire savoir qu'il a trouvé cet argent, et qu'on peut venir chez lui le lui réclamer. Quelques heures plus tard, un jeune homme s'est présenté, un pauvre, qui avait effectivement perdu ce billet (autant dire que c'était là toute sa fortune). Et le Rav de dire : "Il faut savoir aller au-delà de la Halakha dans certains cas". Une autre fois, un jeune a jeté une pelure d'orange à terre. Le Rav l'a vu et lui a dit que la chose était interdite par la Torah. L'autre, surpris, a demandé au Rav la raison pour laquelle il affirmait une chose pareille. Et le Rav de répondre qu'il est interdit de faire travailler un Juif en vain, or à cause de son insouciance, il forçait les femmes de ménage à se baisser pour ramasser l'épluchure, qu'il aurait pu éviter de jeter. De même, a-t-il ajouté, en s'essuyant les mains sales sur une serviette, alors que l'on peut au préalable les passer sous l'eau, on commet une faute semblable envers sa propre mère ... Dans sa jeunesse, il mettait un point d'honneur à ne rien exiger de ses parents. On le voyait parfois se ruer vers la cuisine pour y prendre une cuillère, afin que sa mère n'ait pas à se déranger. Un élève eut un comportement malheureux envers un employé des cuisines de la Yéshiva, après que celui-ci l'ait bousculé. Le Rav convoqua le jeune, et lui signifia qu'il devait dès lors se conduire comme un individu placé en quarantaine (en nidouï). Le jeune argumenta que l'employé l'avait bousculé, ce qui ne justifiait donc nullement un tel châtement. Le Rav a rétorqué que cet employé est mandaté par la direction de la Yéshiva pour travailler là, et en s'opposant à lui, l'élève en arrivait à se rebeller contre l'institution elle-même, par conséquent il était passible de nidouï. Il respectait énormément sa femme, et insistait auprès de ses élèves pour qu'ils adoptent une pareille conduite conjugale. Une fois, en déplacement avec quelques élèves, le groupe a vu une colline recouverte de roses éclatantes.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Il a fait arrêter la voiture, a sorti des ciseaux, et a cueilli une de ces fleurs, accomplissant un grand effort pour la couper depuis la racine : "Pour que ma femme, qui aime ces choses-là, profite également de ces fleurs" a-t-il dit alors, et pour que les témoins de la scène apprennent également comment se conduire dans leur foyer ... Un de ses élèves raconte : « Un soir, la Yéshiva ne pouvait assurer de dîner à ses jeunes, qui au terme d'une longue journée d'étude avaient pourtant faim. Mettant la main à la poche, il a envoyé l'un d'entre eux, acheter de la pita et du falafel au marché, et s'est mis à préparer de ses propres mains des sandwiches qu'il distribua à chacun. » Quand on lui fit remarquer qu'une telle conduite familière risquait d'ébranler le respect de la Torah, il répondit que de la sorte, les jeunes pourront plus vite retourner à l'étude ! Il était très scrupuleux dans son respect des prescriptions toraniques. Il s'abstenait de nombreuses nourritures durant Pessa'h, de peur qu'elles ne soient pas totalement dépourvues de 'Hamets : il ne buvait pas de lait, ne consommait pas de volaille, et évitait les épices. Dans les dernières années, il s'octroyait tout de même la liberté de boire du café à Pessa'h, pour des raisons liées à la joie qu'il s'agit de cultiver en ces jours de fête. Il était mohel, et jamais ne refusait une invitation à faire une mila (sans jamais accepter d'être rémunéré pour la chose). Jamais on ne pouvait l'entendre médire de quiconque. Son humilité était proverbiale. Ses voisins, dans le quartier de Mattersdorf, à Jérusalem, peuvent raconter l'histoire suivante, à laquelle certains ont assisté : dans un autobus, le conducteur a prié un enfant d'essuyer la vitre, car l'essuie-glace ne fonctionnait pas, et lui a lancé un chiffon. Rav Ben-Tsion, qui était installé à côté de l'enfant, s'est emparé du chiffon et est allé nettoyer la vitre. Les voyageurs ont tenté de l'en empêcher : "Quoi, on ne peut plus aider un Juif ?" leur a-t-il demandé. Jusqu'à sa maladie, il utilisait les transports en commun pour, en compagnie de son épouse, aller faire les courses. Les membres de sa famille émirent la volonté qu'il limite les heures durant lesquelles n'importe quel Juif pouvait le consulter pour poser des questions ou pour recevoir des conseils, mais il opposa un refus catégorique : " Comment puis-je dire à Juif qui veut me rencontrer que j'ai mes heures de réception, alors qu'il a peut-être un sujet important à me soumettre ?" Il refusait que l'on se lève en sa présence et faisait tout pour arriver, à la synagogue Ohel Ra'hel de Boukharim où il donnait cours le Chabbat après-midi, au moment où l'on sortait le Séfer Torah pour la lecture, lorsque le public est déjà debout ... Simultanément, il savait être autoritaire. Il a toujours récusé la moindre modification dans la gestion de la Yéshiva, à commencer par l'idée d'interrompre le programme d'étude par des vacances (Porath Yossef demeurant la seule Yéshiva du pays qui est ouverte sans interruption toute l'année). Il a maintenu l'habitude d'examens mensuels et les élèves peuvent raconter quelles tensions ceux-ci faisaient souffler sur la Yéshiva : deux jours avant, l'ensemble des étudiants se consacrait avec acharnement aux préparatifs de cette épreuve qui s'effectuait devant le Rav Ben-Tsion lui-même !



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Il était très mêlé à la vie publique, et en particulier faisait figure de cheville ouvrière d'un réseau d'écoles destinées aux séfarades. Ma'ayan ha'Hinoukh hatorani, émanant du parti Chass, s'est ainsi étendue à tout Israël. Il a déclaré : "Cette chaîne va changer la face du pays en dix ans" et il est vrai qu'à présent, une décennie plus tard, des milliers d'enfants y étudient et l'impact de ces écoles est très puissant. Voici quinze ans, lors de l'enterrement de son Rav, Rabbi Ya'akov Moutsafi, il a été frappé d'une embolie cérébrale, dont il ne s'est que partiellement remis, restant paralysé. Il a cependant réussi à reprendre l'enseignement, malgré toutes les difficultés. Du fait de sa maladie, il a commencé à faire publier des ouvrages. Jusqu'alors, il affirmait : "De deux choses l'une : ou ce que je dis est valable, et les générations passées l'ont déjà entendu, ce qui retire toute pertinence à un projet de publication; ou ce que je dis ne vaut rien ...". Dans le domaine du droit hébraïque, il a publié Or Letsion (deux volumes), dont la vigueur intellectuelle frappe tout lecteur. Deux autres volumes, réunis sous le même titre, portent sur les traités de Yévamoth (l'un des plus difficiles du Talmud) et sur Chévi'ith, ainsi qu'un volume consacré à des questions de pensée et de morale. Son fils unique, Rabbi Eliyahou, Roch Yéchivath Michkan Tsion et enseignant à la Yéchivath Porath Yossef, prépare à l'impression d'autres manuscrits que Rav Ben-Tsion a légués à la postérité. De nombreuses personnalités ont prononcé des oraisons funèbres au moment de son enterrement; elles provenaient des cercles les plus divers de l'univers orthodoxe, tant séfarde, qu'ashkénaze ou 'hassidique : le Rav Its'hak Ezra'hi, Roch Yéshiva de Mir, le Rav Israël Moché Duchinski, chef du tribunal rabbinique de la 'Eida 'Harédith, le Rav 'Ovadya Yossef, qui a été de longues années le compagnon d'étude attitré du Rav Abba Chaoul (il régnait entre eux une amitié où la critique positive et réciproque n'était pas absente), le Rav Chabtaï Attoun et le Rav Mordékhaï Eliyahou. Notons l'expression du Rav Yéhouda Addès au nom du Maharal : les vieillards incultes, quand leur corps faiblit, leur esprit entame un processus analogue; par contre, chez les talmidé 'hakhamim, le corps, c'est l'ennemi, et quand le corps s'affaiblit, l'esprit s'amplifie. Pour qui sait les difficultés physiques auxquels le Rav Abba Chaoul a dû faire face durant les quinze dernières années de sa vie, cette expression, très forte, est singulièrement appropriée. Une foule exceptionnelle a accompagné le Rav Ben-Tsion Abba Chaoul à sa dernière demeure, le 19 Tamouz 5758 (13 juillet 1998). Son exemplarité produisit un impact certain sur la communauté orthodoxe contemporaine.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tout le peuple juif !